

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire  
naturelle de Belgique

Tome XIX, n° 64.

Bruxelles, décembre 1943.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch  
Museum van België

Deel XIX, n° 64.

Brussel, December 1943.

NOTE

SUR LA

FAUNE DES HAUTES-FAGNES EN BELGIQUE (1).

XII

ACARIENS (*TROMBIDIFORMES*) (2),

par Jean COOREMAN (Bruxelles).

INTRODUCTION.

Parmi le nombre très restreint des espèces d'Acariens Trombidiformes représentées dans cette collection (3), l'une d'entre elles domine toutes les autres par son abondance : *Eustigmaeus ottavii sphagneticola n. subsp.* Ce petit *Stigmacidae* muscicole et hygrophile pullule parmi les Sphagnums de Douzo-Moupas et de Renard-Fontaine ; on le retrouve aussi abondant dans la

(1) Pour les « Notes sur la Faune des Hautes-Fagnes en Belgique », voir :

I et II, Bull. et Ann. Soc. Ent. Belgique, 1939, t. LXXIX ;  
III à XI, Bull. Mus. Royal Hist. Nat. Belgique, 1941, 1942, 1943,  
t. XVII, XVIII et XIX.

(2) Les Acariens *Sarcoptiformes-Oribatei* et *Parasitiformes* ont fait l'objet des VI<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> séries de ces Notes. (Bull. Mus. Roy. Hist. Nat. Belgique, 1941, 1943, t. XVII, n<sup>os</sup> 72 et 73 et t. XIX, n<sup>o</sup> 63.)

(3) Des 11 espèces que compte ce matériel des Hautes-Fagnes, 2 espèces et 1 subsp. sont nouvelles pour la science, et 4 autres sont nouvelles pour la Faune de Belgique.

Fagne du Fraineux, parmi le Polytricheto-sphagnetum. Au contraire, dans le Polytrichetum proprement dit, il semble rare. Notons également *Calyptostoma expalpe* (HERMANN), espèce très exigeante quant à la forte teneur en eau de l'atmosphère. *Rhagidia terricola* (C. L. KOCH) et *Limopodes motatorius* (L.) appartiennent à la faune hypogée; on les trouve fréquemment dans les grottes ou sous les pierres enfoncées, — microcavernes offrant à ces animaux, extrêmement sensibles à la dessiccation, des conditions très voisines de celles que l'on retrouve dans les grandes crevasses ou les grottes proprement dites: un degré d'humidité élevé, l'immobilité de l'air et une assez faible variation de température. *Limopodes motatorius* est également un hôte habituel des Champignons qui croissent dans nos Forêts humides; là aussi, cet Acarien, excessivement délicat, trouve un terrain favorable à son développement. *Bdella pinicola* n. sp., par contre, n'est pas une espèce hygrophile; elle fréquente dans la Forêt de Soignes, près de Bruxelles, un biotope sec que forment, en été, les tapis d'aiguilles de Pin dans les bois de Conifères. Je l'ai trouvé en plusieurs stations relativement élevées et sur des pentes où les eaux de pluies ne séjournent guère. Sa présence dans les Hautes-Fagnes semble beaucoup moins fréquente que dans la Forêt de Soignes; il n'est pas impossible qu'elle soit liée à l'existence des Epicéas. Enfin, je signalerai encore les deux espèces: *Tanaupodus passimpilosus* BERL. et *T. areolatus* n. sp.; le genre *Tanaupodus* n'était représenté jusqu'à présent que par son type (*T. steudeli* HALLER, mal connu) et l'espèce de BERLESE, trouvée en Italie par cet auteur et retrouvée en Suisse par SCHWEIZER.

\*  
\*\*

En ce qui concerne la liste des Biotopes étudiés, les localités de capture et les dates, le lecteur est prié de se référer à ma note précédente, consacrée aux Acariens Parasitiformes et publiée dans ce Bulletin (Tome XIV, n° 63).

\*  
\*\*

NICOLETIELLIDAE G. CANESTRINI, 1891.

*Labidostomma luteum* KRAMER, 1879.

Biotopes: P. 1; S. 2.

Trois exemplaires. C'est une espèce assez commune en Belgique, mais toujours en petit nombre.

*EUPODIDAE* C. L. KOCH, 1842.*Linopodes motatorius* LINNÉ, 1758.

Biotopes: P. 4; D. 1; D. 4; D. 5.

Acarien très hygrophile, fréquent sous les pierres, sous les écorces, dans les champignons et dans le domaine souterrain, en un mot, partout où le degré hygrométrique de l'air reste très élevé. Mensurations des exemplaires des Hautes-Fagnes: Femelle: longueur, 612  $\mu$ , Patte I, de 1.900 à 2.200  $\mu$  (soit plus de 3 fois la longueur du corps, mais moins de 4 fois cette mesure); Patte IV, 760  $\mu$  (pour les 6 segments, respectivement: 50  $\mu$ , 220  $\mu$ , 55  $\mu$ , 138  $\mu$ , 187  $\mu$ , 110  $\mu$ ). Largeur du fémur IV, 77  $\mu$ . Pilosité dorsale, longueur moyenne, 55  $\mu$ , ventrale 44 à 75  $\mu$ , postérieure 88  $\mu$ .

*STIGMAEIDAE* OUDEMANS, 1931.*Eustigmaeus ottavii sphagneticola* subsp. nov.

(Planche I, figs. 1 à 7).

Biotopes: P. 2; P. S.; S. 1; S. 2.

Si l'on se réfère à la très courte diagnose qu'en a donnée BERLESE en 1910 (4), il est bien difficile de se faire une idée exacte de l'espèce que cet auteur avait sous les yeux. Cette description trop sommaire, heureusement accompagnée d'une figure, ne nous donne, en effet, qu'une indication relative aux poils dorsaux, « *setis dorsi spiniformibus, robustis, rectis, inter sese longitudine paribus* » et aux dimensions des deux sexes.

Le genre *Eustigmaeus* BERLESE, 1910, ne comprend actuellement que deux espèces: *E. kermesinus* C. L. KOCH, 1841, qui en est le type, et *E. ottavii* BERLESE, 1910.

Les figures comparatives de *E. kermesinus*, que je donne ici, ont été faites d'après un exemplaire de cette espèce, provenant d'Amonines (5).

(4) BERLESE, A., 1910, *Acari nuovi, Manipulus V.* (Redia, Firenze, VI, p. 207, pl. XIX, fig. 28.)

(5) COOREMAN, J., 1942, *Acariens*, in: CONRAD, W., *Sur la Faune et la Flore d'un Ruisseau de l'Ardenne belge.* (Mém. Mus. Royal Hist. Nat. Belg., n° 99, p. 124.)

DESCRIPTION. — Je ne puis rien dire de la couleur de cet Acarien, tous les spécimens que j'ai examinés étant en alcool. Idiosoma de forme plus ou moins hexagonale-ovoïde. Longueur, y compris le gnathosome, 413-472  $\mu$  (moyenne: 435  $\mu$ ); longueur de l'idiosoma, 338-366  $\mu$  (moyenne: 353  $\mu$ ). Largeur ( $\varnothing$  et 1  $\sigma$ ), mesurée un peu en dessous de l'échancrure située entre les boucliers notocéphalique et notogastrique, 237 à 286  $\mu$  (moyenne: 260  $\mu$ ).

BERLESE donne pour *E. ottavii* les dimensions de 370/300  $\mu$ . Les poils dorsaux sont tous rigides et dressés mais fins, sauf la paire la plus postérieure du bouclier notogastrique et les deux paires situées à l'extrémité postérieure de l'abdomen (Planche I, fig. 6). Ces trois dernières paires sont beaucoup plus fortes que les autres et correspondent aux « *setis spiniformibus robustis* » de BERLESE.

A la face ventrale, la structure de la chitine présente des fines crêtes dont certains faisceaux entourent les groupes de coxae et l'orifice anal (Pl. I, fig. 7).

BERLESE ne donne aucune indication concernant les pattes et les palpes de son espèce; je comparerai donc *O. ottavii sphagneticola* à *E. kermesinus*. Chez ce dernier, le palpe porte au fémur trois longues soies lisses, au genu deux, et une seule au tibia; l'ongle du tibia présente à sa base une excroissance, appelée parfois « ongle accessoire » (le « *nevenklauw* » ou « *bijklauw* » de OUDEMANS); le tarse porte quatre forts poils et, à son extrémité distale, une très fine soie; enfin l'appendice tarsal est presque aussi long que le tarse lui-même (Pl. I, fig. 1). Chez *E. ottavii sphagneticola*, les articles du palpe sont beaucoup plus courts, le long poil dorsal du fémur est barbelé, l'ongle tibial est dépourvu de protubérance à sa base, mais il y a un petit poil implanté au niveau de l'insertion de l'ongle sur

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Fig. 1. — *Eustigmaeus kermesinus* C. L. KOCH,  $\varnothing$ , Palpe.  $\times$  525.

Fig. 2. — *Eustigmaeus kermesinus* C. L. KOCH,  $\varnothing$ , Patte I.  $\times$  270.

Fig. 3. — *Eustigmaeus ottavii sphagneticola* subsp. nov.,  $\varnothing$ , Palpe.  $\times$  580.

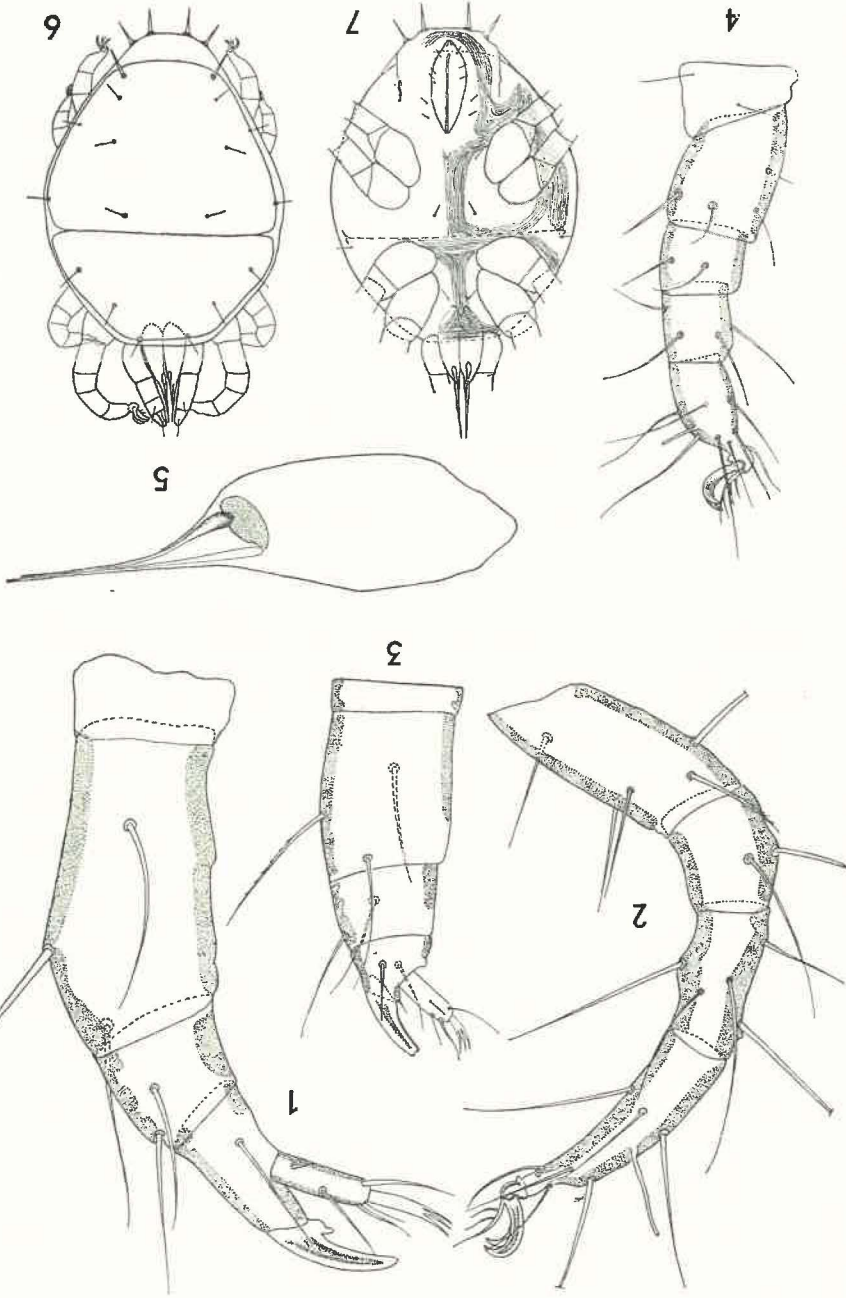
Fig. 4. — *Eustigmaeus ottavii sphagneticola* subsp. nov.,  $\varnothing$ , Patte I.  $\times$  312.

Fig. 5. — *Eustigmaeus ottavii sphagneticola* subsp. nov.,  $\varnothing$ , Mandibule.  $\times$  580.

Fig. 6. — *Eustigmaeus ottavii sphagneticola* subsp. nov.,  $\varnothing$ , Face dorsale.  $\times$  118.

Fig. 7. — *Eustigmaeus ottavii sphagneticola* subsp. nov.,  $\varnothing$ , Face ventrale.  $\times$  118.

PLANCHE I.



le tibia ; le tarse est très semblable à celui de *kermesinus*, mais l'appendice terminal est relativement plus court (Pl. I, fig. 3). Enfin, si l'on compare les pattes I dans les deux espèces (Pl. I, figs. 2 et 4), on constate également un raccourcissement de tous les articles de ce membre, chez *E. o. sphagneticola* ; de plus, chez ce dernier, les poils insérés près du bord ventral du fémur sont beaucoup plus fins et le poil distal implanté près de l'articulation fémoro-génuale, n'est pas barbelé, comme cela se présente chez *kermesinus*. Pour le reste, la similitude de la pilosité est parfaite. Dans les deux espèces, le solénidion du tarse est situé entre les deux longues soies tactiles du bord supérieur. Enfin le stylet mandibulaire mesure, chez *sphagneticola*,  $58 \mu$  (Pl. I, fig. 5).

#### REMARQUE.

Dans la diagnose du genre *Eustigmacus*, fondée sur le seul *E. kermesinus*, OUDEMANS donne à la présence d'une griffe accessoire du palpe (« Palpklaauw mit ventrale bij-klaauw [6] ) la valeur d'un caractère générique ; l'absence de protubérance chez *E. ottavii sphagneticola* montre que cette formation est facultative chez différentes espèces et doit donc être exclue de la définition du genre.

### RHAGIDIIDAE OUDEMANS, 1922.

#### *Rhagidia terricola* (C. L. KOCH, 1835).

Biotopes : D. 1 ; D. 4 ; D. 5.

*Rhagidia terricola* vit ordinairement sous les pierres mais il se rencontre fréquemment dans les grottes et, pour cette raison, il se range parmi les troglodytes.

R. LERUTH (7) l'a trouvé, en Belgique, à Comblain-au-Pont et à Esneux (Prov. de Liège).

(6) OUDEMANS, A.-C., 1923, *Acarologische Aanteekeningen* LXX. (Ent. Ber. Ned. Ent., VI, n° 19, p. 143.)

(7) LERUTH, R., 1939, *La biologie du domaine souterrain...* (Mém. Mus. Hist. Nat. Belgique, n° 87, p. 411.)

*BDELLIDAE* DUGÈS, 1834.*Bdella pinicola* n. sp.

(Planche II, figs. 1, 2, 3).

Biotores : P. 4 ; P. S.

Cette espèce fait partie du groupe des Bdelles dont les bandelettes chitineuses dorsales (Dorsalschilder) sont réunies en avant par un pont transversal, comme c'est le cas chez *B. iconica*, *B. sardoa*, *B. validipes*, *B. strandi*, etc.

Longueur de l'idiosoma 850 à 900  $\mu$  ; largeur entre 540 et 600  $\mu$ . Longueur du cône buccal, 300 à 312  $\mu$ , largeur à sa base, 71  $\mu$ , rapport : long./larg. = 4,24 à 4,4.

La figure propodosomatique a la forme d'une cloche, les bords latéraux légèrement concaves en dehors, le sommet largement arrondi (Pl. II, figs. 1 et 2). Les poils bothrioniques Pb. 1 (suivant la nomenclature de GRANDJEAN [8]) s'insèrent au niveau du bord antérieur du scutum. Pb. 2 près de l'extrémité postérieure, P. 1, vers le milieu et en dehors des bandelettes latérales et P. 2 entre les poils Pb. 2. Au niveau de la partie antérieure de la figure, les crêtes de la chitine ont une direction transversale, un peu arquée vers l'arrière ; dans la partie médiane, elles ont une direction générale antéro-postérieure, tandis qu'elles forment des tourbillons entourant les insertions des poils P. 2 et la bothridie b. 2, au niveau des angles latéro-postérieurs ; enfin, à partir d'une ligne joignant les extrémités postérieures du « signum », les crêtes chitineuses ont une direction toute différente : elles sont de nouveau nettement transversales (Pl. II, fig. 2).

Les poils de la face dorsale de l'hysterosoma sont tous semblables entre eux. Le palpe a une longueur moyenne de 330  $\mu$ , c'est-à-dire, pour chaque article, respectivement : trochanter 28  $\mu$ , fémur 170  $\mu$ , genu 28  $\mu$ , tibia 22  $\mu$  et tarse 82  $\mu$ . Les rapports long./larg. sont, pour le fémur 6,2 à 6,4, et pour le tarse 3. Le fémur porte une rangée de cinq poils au bord interne et un poil externe, près de son extrémité distale ; ces poils ont une longueur moyenne de 30  $\mu$ . Le genu n'a qu'un seul poil dorsal (20  $\mu$ ) ; le tibia en a trois de 25 à 30  $\mu$ . Le tarse porte 7 poils, y compris les deux grands poils tactiles. Le plus grand poil tac-

(8) GRANDJEAN, F., 1938, *Observations sur les Bdelles*. (Ann. Soc. Ent. France, v. 107, p. 3.)

tile est tout à fait terminal et mesure  $370 \mu$  de longueur; il s'insère au fond d'une large fossette, de part et d'autre de laquelle on voit deux petites formations qui paraissent être des poils minuscules. Du côté interne, et ventralement, s'insère le second poil tactile, beaucoup plus court que le premier et qui ne possède pas de fossette d'insertion. Les autres poils du tarse mesurent dans l'ordre:  $40 \mu$ ,  $96 \mu$ ,  $28 \mu$  et  $21 \mu$  (Pl. II, fig. 3).

Les mandibules mesurent  $300$  à  $312 \mu$ , y compris les chélicères; l'écart des deux poils mandibulaires dorsaux est de  $104 \mu$ , valeur constante, malgré les légères variations de longueurs de la mandibule elle-même.

Les trichobothries pédieuses se répartissent comme suit: tibia I, tarse III, tibia et tarse IV; au tibia II, il n'y en a pas, conformément aux observations de GRANDJEAN (loc. cit.).

*Diagnose*: « *Signum campaniforme* » à bord antérieur bien marqué, les bords latéraux légèrement concaves; crêtes de la chitine ayant une direction transversale dans la partie antérieure du scutum, longitudinale dans sa partie médiane. Mandibules plus de 4 fois plus longues que larges ( $300/71 \mu$ ; rapport: 4,24 à 4,4). Palpes ayant le fémur plus de 6 fois plus large que long (rapport: 6,2 à 6,4) et le tarse 3 fois plus long que large. Longueur de l'idiosoma ♀  $900 \mu$ .

Habitat. Fréquent parmi les aiguilles de Pin de la Forêt de Soignes, près de Bruxelles. Un exemplaire ♀ parmi le *Polytrichetum* et un exemplaire parmi le *Polytrichetosphagnetum* des Hautes-Fagnes (9).

#### ANYSTIDAE OUDEMANS, 1902.

##### Subfam. ANYSTINAE OUDEMANS, 1936.

#### *Anystis baccarum* LINNÉ, 1758.

##### Biotope D. 1.

Acarien très répandu et très commun sur les feuilles des plantes basses ou des arbrisseaux.

(9) Le type a été choisi parmi les exemplaires de la Forêt de Soignes, mieux conservés.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Fig. 1. — *Bdella pinicola* n. sp., ♀, Face dorsale.  $\times 60$ .

Fig. 2. — *Bdella pinicola* n. sp., ♀, Détail de la région du scutum prosomatique.  $\times 271$ .

Fig. 3. — *Bdella pinicola* n. sp., ♀, Palpe.  $\times 271$ .



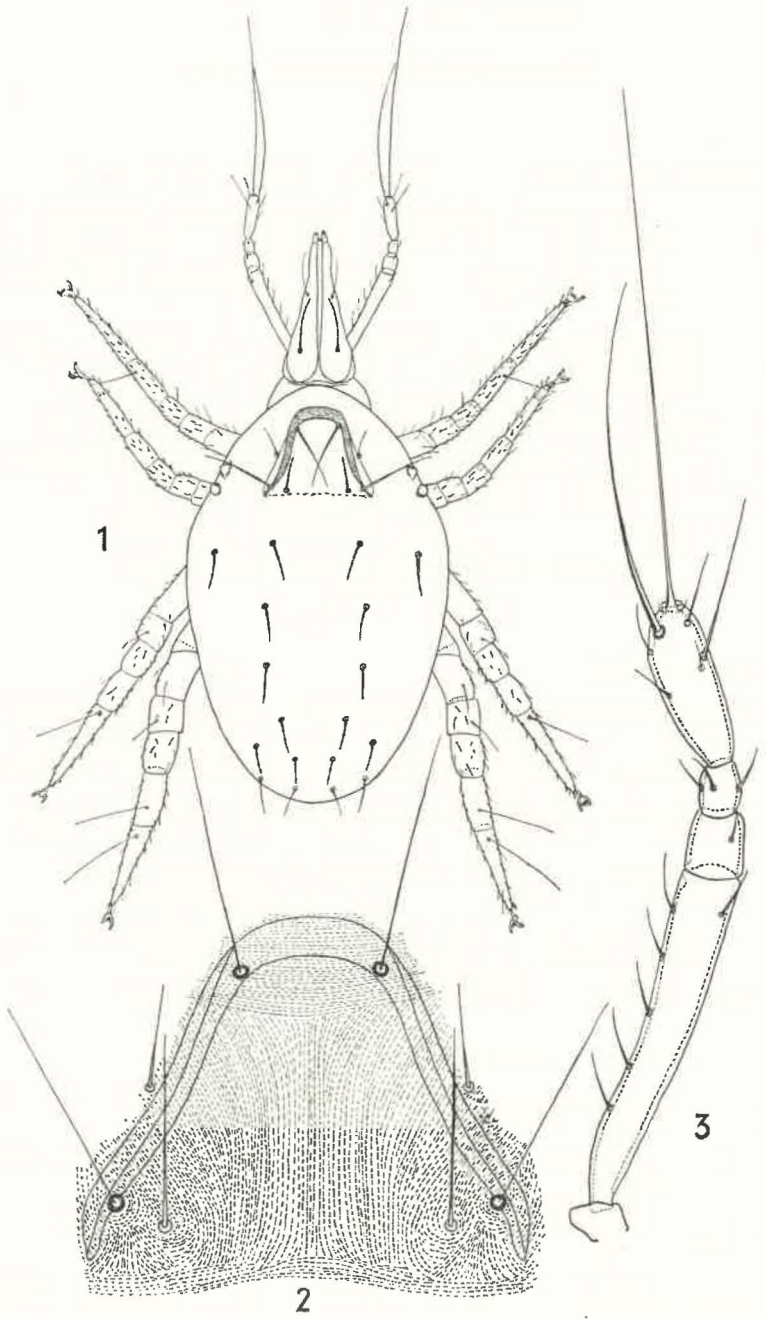


PLANCHE II.

*TROMBIDIIDAE* LEACH, 1814.*Georgia ramosa* (GEORGE, 1909).

Biotope: P. 4.

Malgré ses affinités avec le sous-genre *Enemothrombium* de BERLESE, il me semble préférable de placer dans un genre distinct les espèces ayant des papilles dorsales du type de celles de *ramosa*, toutes différentes de celles de *Trombidium bifoliosum* G. CANESTRINI (type du s. g. *Enemothrombium*),

L'exemplaire recueilli à Hockai porte des papilles à trois digitations apicales; celles-ci mesurent, ainsi que les poils ciliés, environ 38  $\mu$ . Longueur de l'idiosoma 1.100  $\mu$ . Pattes: P. I. = 810  $\mu$  (tarse: 220  $\mu$ ); P. II = 500  $\mu$ ; P. III = 450  $\mu$ ; P. IV = 830  $\mu$ . *G. ramosa* est une espèce muscicole, rare, mais largement répartie en Europe et en Afrique du Nord.

*Tanaupodus passimpilosus* BERLESE, 1910.

(Planche III, fig. 1).

Biotope: D. 1.

L'unique femelle trouvée le 26-V-1939 aux environs de Hockai, mesure 850  $\mu$  de longueur sur 500  $\mu$  de largeur. Crête métopique linéaire, bifurquée à son extrémité postérieure, mesurant 230  $\mu$ . Sensilla insérés un peu en arrière du milieu de la crête. Poils dorsaux assez courts et couchés, insérés sur des papilles hémisphériques (voir, Pl. III, fig. 3, les poils dorsaux de *T. areolatus*, identiques à ceux de *T. passimpilosus*).

Ces poils sont assez denses et dispersés sur toute la face dorsale, contrairement à ce qui a lieu chez *T. stuedeli* où ils sont disposés en séries longitudinales (d'après la figure qu'en a don-

## EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Fig. 1. — *Tanaupodus passimpilosus* BERLESE, 1910, Patte .I.  $\times$  240.

Fig. 2. — *Tanaupodus areolatus* n. sp., Patt I.  $\times$  230.

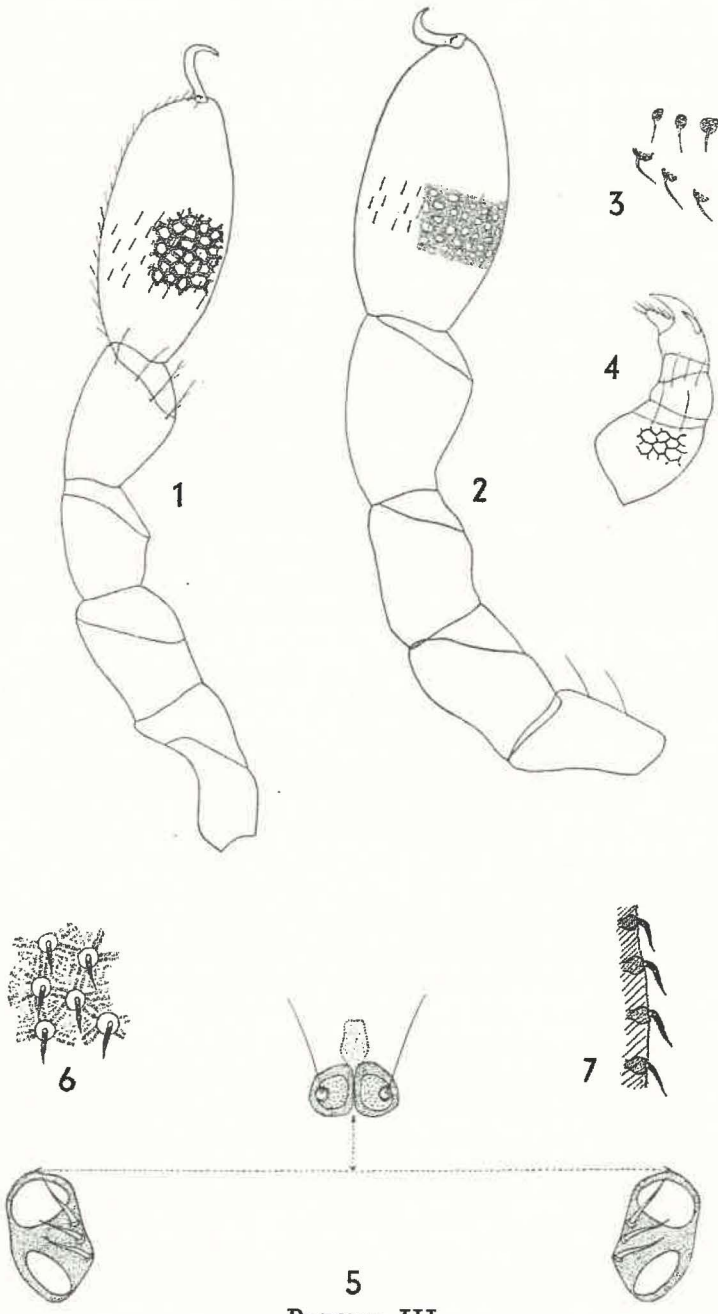
Fig. 3. — *Tanaupodus areolatus* n. sp., Poils dorsaux vus de dessus et de profil.  $\times$  230.

Fig. 4. — *Tanaupodus areolatus* n. sp., Palpe.  $\times$  230.

Fig. 5. — *Calyplostoma expalpe* (HERM.), ?, Plaques oculaires et sensilla.  $\times$  115.

Fig. 6. — *Calyplostoma expalpe* (HERM.), ?, Poils dorsaux et structure de la chitine.  $\times$  115.

Fig. 7. — *Calyplostoma expalpe* (HERM.), ?, Poils dorsaux, vus de profil.  $\times$  115.



5  
PLANCHE III.

née HALLER) (10). Dimensions des pattes (11) : P. I : 470  $\mu$  (tibia 85  $\mu$ , tarse 194/73  $\mu$ ) ; P. II, 300  $\mu$  (ti. 55  $\mu$ , ta. 80  $\mu$ ) ; P. III, 290  $\mu$  (ti. 60  $\mu$ , ta. 85  $\mu$ ) ; P. IV, 455  $\mu$  (ti. 110  $\mu$ , ta. 120/28  $\mu$ ). La sculpture de la chitine des pattes est remarquable ; elle forme un réseau à mailles polygonales, beaucoup plus régulier que ne le figure BERLESE (12), mais cette différence est probablement le fait d'une variation individuelle. Un épaissement des bandelettes chitineuses, réduira l'espace polygonal et suffira à modifier l'aspect de l'ensemble, qui se rapprochera, dès lors, du type *steudleri* ou *areolatus* (voir, Pl. III, figs. 1 et 2). Les pattes sont, en outre, recouvertes de petits poils fins, insérés sur les bandelettes du réseau ; à l'extrémité distale des articles (tibia, genu, fémur) se trouvent quelques poils assez longs, très fins et portant trois ou quatre ramifications. Le palpe est court (94  $\mu$ ) et épais (44  $\mu$  au niveau du fémur). Cette espèce est rare. L'exemplaire italien décrit par BERLESE (op. cit., p. 35) est un peu plus grand que celui que j'ai sous les yeux. Je n'ai pas pu voir de sillon entre le propodosoma et l'hysterosoma, comme l'a dessiné BERLESE (op. cit., fig. 10, A) et comme HALLER, déjà, le mentionnait dans sa diagnose du genre.

Trouvé en Ombrie (Italie) et en Suisse, à Salvatore et Col de Chaude (1.900 m.).

### *Tanaupodus areolatus* n. sp.

(Planche III, figs. 2, 3 et 4).

Biotope: D. 1.

Un exemplaire femelle trouvé aux environs de Hockai, le 6 mai 1938. Espèce très voisine de *T. passimpilosus* ; elle en diffère cependant par la structure de la chitine et les proportions des appendices.

Longueur de l'idiosoma 700  $\mu$ , largeur 430  $\mu$ . Crête métopique linéaire, plus épaisse que chez l'espèce précédente, mesurant 200  $\mu$ . Insertion des sensilla aux deux tiers postérieurs de la

(10) HALLER, G., 1882, *Beitrag zur Kenntniss der Milbenfauna Württemberg's*. (Jahresh. Ver. Vaterl. Naturk. Würtemb. 38, 1882, p. 323, figs. 9-10.)

(11) Les chiffres donnés pour ces articles des pattes et du palpe, représentent les longueurs de leur bord dorsal, vu en examen latéral.

(12) BERLESE, A., 1912, *Trombididae*. (Redia, Firenze, VIII, p. 35, fig. 10, c.)

crête. Poils dorsaux courts, couchés et insérés sur une papille proéminente (Pl. III, fig. 3). Dimensions des pattes : P. I, 500  $\mu$  (tibia 110  $\mu$ , tarse 160/85  $\mu$ ) ; P. II, 325 (ti. 85  $\mu$ , ta. 88  $\mu$ ) ; P. III, 370  $\mu$  (ti. 77  $\mu$ , ta. 93  $\mu$ ) ; P. IV, 500  $\mu$  (ti. 105  $\mu$ , ta. 127  $\mu$ ). On voit que pour une taille plus petite de l'idiosoma, toutes les pattes sont plus longues que chez *passimpilosus*. La sculpture du revêtement chitineux des pattes est aréolée, comme c'est probablement le cas chez *T. steudeli*. Des poils courts et assez denses recouvrent les pattes comme chez *passimpilosus*. Le palpe est également semblable à celui de cette dernière espèce ; la chitine y est ornée d'un dessin en réseau, assez faiblement marqué.

#### *ERYTHRAEIDAE* OUDEMANS, 1902.

##### *Leptus* sp.

Un certain nombre de larves de *Leptus* font partie de cette collection, sans indication de leurs hôtes ; elles proviennent d'Insectes capturés aux environs de Hockai, le 14-VII-1939. Il se pourrait qu'elles se rapportent à *L. ignotus* OUDEMANS, espèce extrêmement variable ; toutefois le scutum dorsal en est assez différent. Il est triangulaire, à bords fortement concaves ; à son extrémité postérieure, l'épaississement chitineux qui constitue le cadre du scutum est interrompu. Les sensilla antérieurs s'insèrent en avant du scutum proprement dit, ils sont plumeux, assez courts et relativement épais ; les sensilla postérieurs sont très fins et plumeux. Des deux poils situés dans l'angle antéro-externe, l'antérieur est le plus long ; tous deux, par ailleurs, sont rigides, épais et fortement barbelés, comme c'est le cas ordinairement. Les autres caractères sont en tous points semblables à ceux de *L. ignotus*.

##### *Leptus trimaculatus* (HERMANN, 1804).

Biotope : D. 1.

Une nymphe, recueillie à Hockai, au filet-fauchoir. Longueur de l'idiosoma, 1.240  $\mu$ , largeur, 900  $\mu$ . Dimension des pattes : I, 1.400  $\mu$  ; II, 810  $\mu$  ; III, 900  $\mu$  ; IV, 1.350  $\mu$ . *Crista metopica*, y compris les area sensilligera, 435  $\mu$  de longueur ; le plan passant au niveau des yeux, coupe la crista environ au niveau du tiers antérieur.

Toute l'Europe.

**Sphaerolophus globiger** (BERLESE, 1885).

(Planche IV, figs. 1, 2 et 3).

Biotope: D. 2.

Un unique exemplaire recueilli par fauchage des Graminées. Cette espèce est très caractéristique par le grand développement de la tarse du palpe (Pl. IV, fig. 1). Crête métopique, très longue, dépassant en arrière l'area sensilligera postérieure; l'area antérieure porte, dans ce cas-ci, cinq puissantes épines, dont une latérale asymétrique. Le plan passant par les yeux, coupe la crête métopique à environ 140  $\mu$  en arrière des sensilla antérieurs, c'est-à-dire un peu en arrière de la moitié de la distance séparant les deux *area sensilligera* (Pl. IV, fig. 2).

La figure 3 de la planche IV montre les valeurs relatives des segments des quatre paires de pattes.

Italie, Suisse, Norvège.

**CALYPTOSTOMIDAE** OUDEMANS, 1923.**Calyptostoma ? expalpe** (HERMANN, 1804).

(Planche III, figs. 5, 6 et 7).

C'est avec un certain doute que je rapporte cet exemplaire à l'espèce décrite par HERMANN; cet auteur ne donne pas la structure des poils dorsaux. Dans tous les cas, *Smaris expalpis* (HERM.), *sensu* BERLESE (1887, A. M. S., XXXIX, N° 2) est certainement une autre espèce. D'autre part, l'espèce italienne a les poils élargis, « pilis spathulatis », ce qui n'est pas le cas ici. Je rapprocherais aussi l'exemplaire des Hautes-Fagnes du *S. impressa* C. L. KOCH, 1887, *sensu* CANESTRINI, 1885 (13).

(13) D'après OUDEMANS (1937), *Smaris impressa* C. L. KOCH, 1837 = *S. expalpis* C. L. KOCH, 1842 = *S. impressa* C. L. KOCH, 1842 = *S. velutinus* O. F. MÜLLER 1776.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Fig. 1. — *Sphaerolophus globiger* BERL., ♀, Palpe.  $\times$  210.Fig. 2. — *Sphaerolophus globiger* BERL., ♀, Crête métopique.  $\times$  210.Fig. 3. — *Sphaerolophus globiger* BERL., ♀, Schéma des pattes.  $\times$  110.

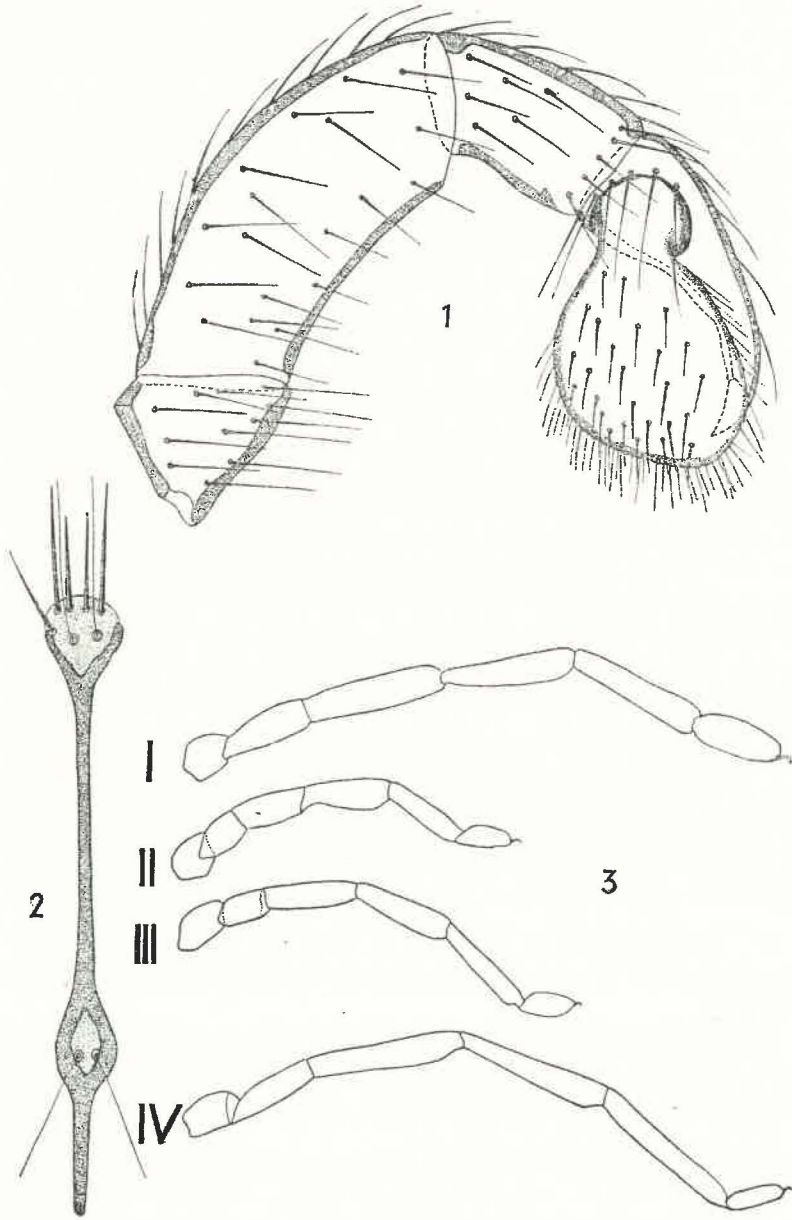


PLANCHE IV.

L'exemplaire étudié ici, mesure 2.500  $\mu$  de longueur; patte I, 1.550  $\mu$  (Tr. 90  $\mu$ ; basifémur, 360  $\mu$ ; telofémur, 180  $\mu$ ; genu, 240  $\mu$ ; tibia, 360  $\mu$ ; tarse, 325/125  $\mu$ ); patte II, 1.320  $\mu$ ; patte III, 1.320  $\mu$ ; patte IV, 1.700  $\mu$ . Les poils dorsaux sont larges à la base et brusquement rétrécis, en une pointe effilée, à l'extrémité. Immédiatement après leur insertion, ils sont couchés vers l'arrière du corps (Pl. III, figs. 6 et 7). La structure de la chitine a un aspect étoilé, les bandes de petites crêtes, formant les rayons de ces « étoiles », et réunissant les papilles pilifères, ne sont pas en nombre constant: il y a ordinairement cinq branches, parfois quatre ou même trois seulement, mais il y a aussi, quoique plus rarement encore, des étoiles à six branches. Les « plaques oculaires » ont leur pôle antérieur distant l'un de l'autre de 715  $\mu$ ; chacune de celles-ci porte trois poils effilés, le long de leur bord interne. L'œil antérieur, qui est aussi le plus grand, est irrégulièrement ovale; l'œil postérieur, elliptique, a son grand axe oblique en avant et en dehors. Les sensilla sont insérés dans des area contiguës, entourées d'un épaissement chitineux; en avant de celles-ci et sous la chitine, on voit l'ébauche d'une *crista metopica* (14). Ces area sensilligères se trouvent à 60  $\mu$  en avant du plan passant par les pôles antérieurs des plaques oculaires (Pl. III, fig. 5).

Les *Calyptostomidac* sont des Acariens habitant les endroits très humides; souvent même, on les a considérés comme de véritables amphibiens.

R. LERUTH avait trouvé trois larves de *C. expalpe* parmi des débris d'inondation dans la grotte de Han-sur-Lesse, en 1933 (15); à la suite de C. WILLMANN (16), il considérait d'ailleurs la présence de cette espèce dans le domaine hypogé, comme purement accidentelle.

(14) Contrairement à l'opinion de certains auteurs, qui considèrent le genre *Calyptostoma* dépourvu de toute trace de crête métopique.

(15) LERUTH, R., 1939, *op. cit.*, p. 413.

(16) WILLMANN, C., 1935, *Explorations biologiques des cavernes de la Belgique... XXV<sup>e</sup> contribution, Acari.* (Bull. Mus. Roy. Hist. Nat. Belgique, t. XI, n<sup>o</sup> 29, p. 29.)

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE.

GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Bruxelles.